

RAYMOND HAINS

LE FIGARO, janvier 1999

Galerie Daniel Templon

Hains : d'un Castelli l'autre

*Etonnante exposition de l'artiste
en funambule des mots et des choses*

Le Castelli dont il est question dans l'étonnante exposition de Raymond Hains n'est pas celui qu'on pense. Pourtant nous sommes chez Templon dont on connaît les liens avec le célèbre marchand new-yorkais. Pourtant il s'agit de l'un des signataires du manifeste du « Nouveau réalisme », mouvement qui entretint des rapports proches et difficiles avec les stars du pop art et leur marchand vedette... Monsieur Castelli est pépiniériste dans la région de Nice. On peut le lire sur un petit panneau promotionnel devant lequel l'artiste a posé en chemise rayée, armé d'un râteau, un sac plastique et un parapluie à la main. D'un Castelli l'autre, en somme.

C'est sur ce simple jeu des noms propres que l'expo-

sition se fonde. Après ? Après, il y a tous les méandres, les associations d'idées, les glissades, les loopings, les effets de zapping, les logorrhées verbales et autres qui conduisent un art funambule, à nul autre pareil.

Après, il y a toute la poésie, faite d'analogies, de circonvolutions, de rapprochements, d'errances, de fascinants vertiges et de longues, longues explorations dans la géographie et dans l'histoire.

Calembour

Raymond Hains furète et sonde et fouille ou, comme il le dit plus justement encore, il tisse sa toile d'araignée pour relier, par toutes sortes de détours aventureux, les idées, les concepts ou, plus simplement, ce qui l'amuse. De la tomate des *Jardineries du Sud* à la *Tomato soup* Campbell de Warhol à Léo Castelli, il n'y a qu'un pas, comme des graines de pensée en sachet à *La Pensée sauvage* de Levi-Strauss. Ici tout est calembour, rappel association, allusion, juxtaposition. Tout se fait et se dé-

fait autour d'une occasion, d'une baguenauderie. Il y a des outils dans une sorte de vase qui louchent du côté de l'Ikebana, des bacs en plastique, des outils de jardinage, des « makintoshages », des images où l'on voit Raymond Hains avec un pot sur la tête à côté du pot de Jean-Pierre Raynaud dont on sait qu'il fit des études d'horticulture ou Castelli (Léo) peint par Warhol et même une photo prise par Daniel Templon. Ce qui fait dire à Hains que le marchand vend ses propres œuvres.

Fourre-tout ? Etalage transformant la galerie en magasin de jardinage ? Non, mais chantier, dispositif proche de ceux de Raymond Roussel. Hains œuvre au moyen de proliférations linguistiques et iconiques. On

parlera de « *pensée nomade* » (avec Gilles Deleuze), de « *dissémination* » (avec Derrida), de rébus et d'errances, de mise en abyme. On évoquera *Les Ruines circulaires* de Borgès, l'œuvre étant dispersée dans des notes, des valises, des conversations, des informations, des photos, des expositions parfois. Elle se perd dans des ramifications infinies, ouvertes, se retrouve dans d'improbables mais renversants rapprochements. Art de la filature ? C'est un peu ça. Il pourrait s'agir aussi d'un art de la fugue.

Aucune exposition de Raymond Hains ne saurait passer pour définitive. Comme le dit Allen Weiss à une autre occasion : « *Cette exposition est un signe qui indique un processus et non un objet qui est le résultat d'un projet.* »

Nous sommes ici dans les sortilèges du « *work in progress* ». Avec humour, toujours.

Michel NURIDSANY

Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg 01 42 72 14 10, jusqu'au 3 mars 1999.



Jeux de mots e